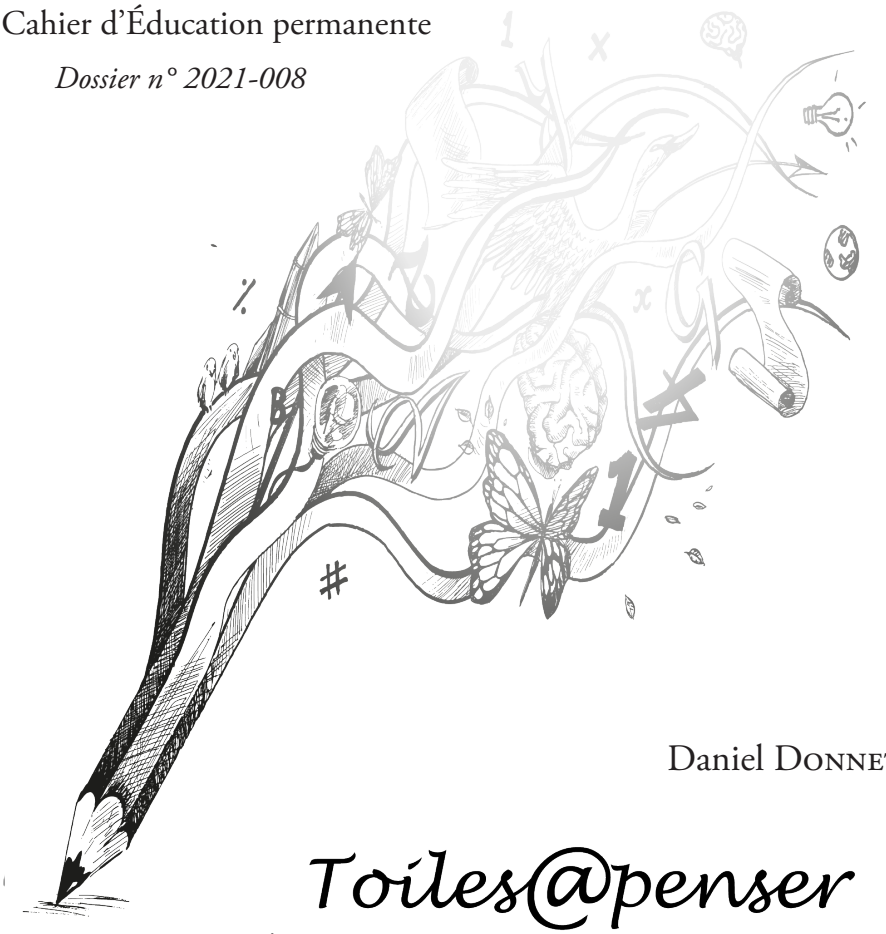
La Pensée et les Hommes ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2021-008



Daniel Donnet

Toiles@penser

À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique

Troisième partie : sur la similitude des schémas mythiques
Quatrième partie : sur les raisons de l'insuccès de la tentatives rivale du christianisme

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif

Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Jacques Ch. Lemaire, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques

Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Publications

Nathalie Deneumoustier
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat

Myriam Goosse
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Médias

Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 40 € en Belgique
ou 50 € pour le reste de l'Europe (pour trois volumes thématiques
et un numéro de « Francs-Parlers »)
ou plus pour un abonnement de soutien.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2021 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 120 – *La symbolique de la grotte*
n° 121 – *Jacques Rifflet, un engagement humaniste pour l'éducation. Hommage*
n° 122 – *Francs-Parlers 2021*
n° 123 – *Panaït Istrati et le mythe du brigand d'honneur*

À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique[1].

Troisième partie
Sur la similitude des schémas mythiques

Daniel Donnet

Dans une troisième partie, on illustrera le recours aux mêmes schémas mythiques nonobstant la rivalité entre les deux courants : le mythe « au carré » et le mythe rival du christianisme.

Et de ce premier constat, nous passons à un second : pour ce qui est de l'avènement à l'existence, ces croyances concurrentes ont fonctionné dans l'imaginaire symbolique selon des schémas identiques[2], tributaires aussi, évidemment, des patrimoines culturels respectifs : d'un côté, le monothéisme judaïque ; de l'autre, le polythéisme des Grecs.

Nous avons suffisamment parlé de l'annonciation et de la conception de Jésus pour n'y point nous attarder[3](voir *Toile@penser* 2021-006). Pour

[1] Première publication : *À propos du sacré dans le prisme de la pensée mythique*, Fec 38, juillet-décembre 2019.

[2] Pour un exposé complet, voir G. Petzke, *Die Traditionen über Apollonios von Tyana und das Neue Testament*, Leiden, Brill, 1970. De la littérature « engage » (qui appartient à l'histoire !), relevons du côté « prochrétien » : abbé Du Pin, *Histoire d'Apollonius de Tyane convaincue de fausseté,* date incertaine au xviii[e] siècle. F.C. Baur, « Apollonios von Tyana und Christus » dans *Tüb. Zeitschrift für Thelogie*, 1832. G. Doergens, « Apollonius von Tyana in Parallele zu Christus dem Herrn », dans *Theologie und Glaube*, 25, 1933, pp. 292-304 ; en faveur d'Apollonius dans le cadre de l'illuminisme : A.L. Cotta, *Gewissheit der Beweise des Apollinismus,* 1787.

[3] Pour rappel : selon l'évangile de Luc (1, 26-38), c'est Marie qui reçoit l'annonciation du « fils du Très Haut, successeur de David, devant régner sans fin sur Israël » (Lc, 1, 32-33) ; selon Matthieu (1, 18-25), c'est Joseph, Matthieu précisant que « c'est de plus le sauveur de tout un peuple » (Mth, 1, 20-21).

Apollonius, il y a une annonciation à la future mère, non seulement de la conception virginale d'initiative divine, mais aussi du type de personnalité, comme pour Jésus : la mère d'Apollonius[4] a la vision du dieu Protée, qui l'informe qu'elle est enceinte de lui ; cette référence préfigure l'aptitude miraculeuse à se tirer d'affaire en tout péril, mais aussi l'omniscience et la prescience – dispositions intellectuelles très appréciées des Pythagoriciens – que manifestera Apollonius.

Ensuite : la *naissance*[5]. Elle se passe, de part et d'autre, dans un contexte champêtre : pour Jésus, l'évangéliste Luc évoque un entourage de bergers[6], une étable, une crèche[7], pour Apollonius, une prairie[8]. De part et d'autre également, un fond musical : « des cygnes forment un chœur autour de la future mère d'Apollonius[9] » ; les anges entonnent un chœur pour Jésus, selon Luc[10] à nouveau.

Mais il y a beaucoup plus encore pour souligner que celui qui vient au monde est un envoyé de l'au-delà. Car pour dire par le langage ce qui transcende le naturel humain, pour marquer la rupture entre le sacré et les réalités profanes, on puise dans des schémas mythiques qui traduisent un fonctionnement hors norme de la nature elle-même. Dans le cas de Jésus, c'est, selon Matthieu, l'étoile qui se met en mouvement pour les rois mages, devenant leur GPS jusqu'à l'étable[11] ; selon Luc, c'est une lumière qui resplendit en pleine nuit[12] lorsque l'ange annonce la naissance aux bergers ; et dans le *Protévangile* de Jacques (parfois appelé Évangile de l'enfance)[13], la rupture avec la réalité profane prend un autre tour : la nature s'arrête, la machine du temps est momentanément grippée *pour accueillir un envoyé de l'Éternel*[14]. C'est Joseph qui le perçoit et en témoigne : « Je regardai vers

[4] Ph. Hanus, *La Vie d'Apollonius de Tyane. Recherches sur la tradition du* theios anèr. Thèse de doctorat sous la direction de C. Jourdain-Annequin, Université Mendès-France, Grenoble, 1998, I, 4. Convenons d'utiliser, pour les références à l'œuvre, l'abréviation *Vie d'Ap.*

[5] Voir les récits de la naissance de Jésus : dans les évangiles canoniques, Luc, 2, 6-20 ; Matthieu, 2, 1-15 ; en dehors des canoniques : Jacques, *Protévangile*, 28, 2-3 ; Pseudo-Matthieu, 13-14. Pour la naissance d'Apollonius : *Vie d'Ap.*, I, 5.

[6] Luc, 2, 8 et sv.

[7] Luc, 2, 12 et 16.

[8] *Vie d'Ap.*, I, 5.

[9] *Ibidem.*

[10] Luc, 2, 13 et sv.

[11] Mth, 2, 2 et 9.

[12] Luc, 2, 9.

[13] Édition utilisée : E. de Strycker, *La Forme la plus ancienne du protévangile de Jacques* (Subsidia hagiographica, 33), Bruxelles, 1961. Cet évangile est classé parmi les apocryphes. Sur l'ambiguïté de ce terme, cf. n. 2 ; quoi qu'il en soit, ce prétendu apocryphe témoigne du ressenti des chrétiens, et l'évangile de Jacques connut un grand succès assez tôt dans les premiers temps du christianisme.

[14] *Idem*, §§ 28 et ss.

la voûte céleste et la vis figée, et je fixai l'éther et le vis raidi de stupeur » ; même paralysie chez les animaux : « Je vis immobilisés les oiseaux du ciel… Je vis des brebis que l'on conduisait, et elles restaient sur place… J'aperçus des chèvres : leurs bouches effleuraient l'eau, mais elles ne buvaient pas » ; de même chez les humains : « Des ouvriers étendus pour manger (…) Et ceux qui mâchaient ne mâchaient pas… un berger levait la main … et sa main se maintenait en l'air … Et subitement tout fut à nouveau emporté par le courant (de la nature) ».

Pour Apollonius, c'est l'éclair de la foudre qui éclate mais, au lieu de tomber au sol et de foudroyer la parturiente, l'éclair se redresse par protection divine et s'élève dans les airs pour y disparaître, « Les dieux… voulant mettre l'enfant au-dessus de tout ce qui est au monde, et l'installer près d'eux[15] ».

À l'entame de notre exposé, nous annoncions l'évocation de schémas exprimant non seulement l'avènement, mais également l'adieu du héros mythique à l'existence. Or, contrairement à Jésus, Apollonius connaît une assomption, non une mort suivie d'une résurrection. Il y a déjà là une donnée susceptible d'infléchir le cours de l'exposé comparative ; de plus, la tonalité et le contenu des récits relatifs à la victoire des deux héros sur la mort peuvent, selon nous, entrer utilement en ligne de compte pour expliquer d'un côté, le succès, de l'autre, une moindre réussite, voire un échec : comme c'est l'objet de la quatrième partie de notre exposé, nous avons trouvé judicieux d'y incorporer ces matières.

Pour la même raison, nous intégrons également dans cette quatrième partie un schéma identique de réanimation miraculeuse .

Par contre pour une raison que l'analyse confirmera, il convient de présenter dans cette troisième partie consacrée aux schémas mythiques la manifestation miraculeuse que constitue *la précocité merveilleuse.*

Apollonius manifeste très tôt un don particulier qui sort de l'ordinaire pour la concentration et la mémorisation (*Ap.,* I, 7). Et quand, à seize ans, il embrasse la vie pythagoricienne, c'est comme sous l'impulsion d'une force supérieure (*ibid.*). De plus : « encore éphèbe, il fait œuvre de philosophe dans le temple » (I, 11, fin).

Cet exploit fait d'abord penser à l'épisode raconté dans l'évangile de Luc : Jésus, à douze ans, en remontre aux docteurs du temple (Lc, 2, 46-47). Et un autre texte, faussement attribué à l'évangéliste Matthieu (classé

[15] *Vie d'Ap.,* I, 5, 69.

pseudo-Matthieu) renchérit, relatant d'autres performances[16], qui font dire aux Pharisiens « jamais nous n'avons entendu un enfant aussi jeune prononcer de telles paroles » ; un rabin qui fait état de l'inversion de la relation « élève-professeur » : « Alors que je croyais avoir un élève, dit-il, j'ai trouvé mon maître » « tout cela n'a rien de commun avec les hommes ». C'est là un trait classiquement attribué à des personnages impliqués dans le sacré, tels que Pythagore[17], Moïse[18], le Bouddha[19], Mahomet[20], ou même des puissants de ce monde tenus pour n'étant pas fils de mortels, comme Alexandre le Grand, d'après le témoignage de Plutarque[21].

Contrairement aux apparences, ce trait ne relève pas de la banalité « profane », de l'anecdote pittoresque ; au contraire, il nous entraîne très loin dans les profondeurs de l'imaginaire mythique en ce qu'il s'inscrit dans la spécificité du temps mythique. Nous entendons par là que si, dans la mythologie, les dieux connaissent un début d'existence, si donc ils s'inscrivent dans la temporalité, par contre, on projette sur eux le rêve d'être épargnés des atteintes du temps : ils évoluent dans *un temps mythique, au sens où ils peuvent échapper à l'usure de l'âge.* Et, de fait, les dieux que l'on fréquente dans les épopées homériques, on les retrouve plusieurs siècles plus tard dans les tragédies sans qu'ils aient pris la moindre ride. Voilà pour le privilège en aval ; mais en amont, la situation de « non-âge », *l'ignorance de la notion d'âge* leur permet d'être, tout jeunes encore, en pleine possession des facultés qui leur seront propres : Artémis, déesse des accouchements, joue la sage-femme pour son jumeau Apollon, dès qu'elle quitte le ventre maternel. Et Apollon demande dès sa naissance qu'on lui apporte son arc et sa lyre, et il révèle déjà par ses oracles les volontés de Zeus[22].

[16] 30,3 ; 31,2-3.

[17] Jamblique, *Vie de Pythagore*, ch. II [ou § 9-10] ; Porphyre, *Vie de Pythagore*, 1.

[18] Flavius Josèphe, *Ant. Juives*, II, § 230 ; Philon, *Vie de Moïse* I, 5, §§ 18 et 2.

[19] A.F. Herold, *op. cit.*, ch. 10, pp. 24-25 ; A. F, *op. cit.*, pp. 76 et ss.

[20] T. Andrae, *Mahomet*, *sa vie, sa doctrine*, édition originale, 1918, traduite de l'allemand par J. Gaudefroy-Demombynes, *Initiation à l'islam*, 2, Paris, A. Maisonneuve, 1945, pp. 60-61.

[21] *Vie d'Alexandre,* IV, 8.

[22] *H. hom. À Apollon* (I), vv. 127-132.

Quatrième partie
Sur les raisons de l'insuccès de la tentative rivale du christianisme

Dans cette quatrième partie, on tentera de cerner les raisons de l'échec du mouvement rival du christianisme.

Tout en qualifiant la tentative axée sur Apollonius de Tyane de « belle invention de l'idéologie du pouvoir païen pour essayer d'arrêter la propagation du christianisme », J. Boulogne explique ainsi son échec : « Pour supplanter le christianisme, il eût fallu que cette hagiographie se transmutât également en mythe. Or le processus de la répétition collective tout au long de la chaîne des générations, condition *sine qua non* de toute mythification, ne s'est pas suffisamment enclenché. Comme pour les évangiles, il eût fallu, après Philostrate, une série ininterrompue de relais[23] ».

Si pertinente que soit cette observation et séduisant l'ensemble de l'argumentation, nous souhaiterions y ajouter de modestes compléments provenant de constats et d'impressions ressentis au fil de notre étude comparative. Il nous semble, en effet, que jouent aussi en défaveur du culte d'Apollonius le caractère artificiel de l'entreprise et les contradictions internes qui divisaient ses partisans.

Le caractère artificiel

Outre qu'il s'agit d'une opération commandée « d'en haut », le récit d'un moment crucial dans l'hagiographie, à savoir la fin de vie du héros, renforce cette impression[24]. Philostrate fait état des diverses versions qui circulent, ajoutant *qu'il se sent bien obligé de trouver une fin à son récit*[25]. Quant à l'assomption d'Apollonius, elle est décrite en ces termes[26] : il se rend *volontairement* dans un temple à une heure indue ; il sait qu'il y sera fait prisonnier, et « il appelle les gardiens pour qu'ils soient témoins » :

[23] *art. cité*, p. 310.
[24] *Vie d'Ap.*, VIII, 29-31.
[25] *Vie d'Ap.*, VIII, 29.
[26] *Vie d'Ap.,* VIII, 30.

décor d'un scénario fabriqué de toutes pièces… On est loin des récits de la crucifixion de Jésus et des apparitions qui ont suivi. Car tout mythiques que nous croyons ces récits d'apparition, nous y percevons l'extériorisation, la transposition par l'imaginaire, d'une *forte croyance* en la vie, en la présence de Jésus, dont les disciples n'admettent pas la mort : au caractère *artificiel* s'oppose ici la *force de l'attachement passionnel*.

De plus, les promoteurs du culte d'Apollonius sont en proie à des contradictions internes : au niveau des penseurs, des philosophes, on ne cache pas son mépris pour le miraculeux, l'irrationnel ; mais on compte sur la masse pour adhérer au profil thaumaturgique de la figure emblématique. Vouloir *dans le même temps* défendre un idéal de vie fondé exclusivement sur la réflexion philosophique et exhorter les âmes pieuses à la dévotion aux miracles laissait mal augurer de l'issue de l'entreprise.

Du reste, le biographe du thaumaturge semble être lui-même mal à l'aise : il oscille entre l'affirmation du pouvoir surnaturel de son héros, que Julia Domna lui a commandé de mettre en valeur, et le besoin d'explication naturelle de ce qui fait figure de miracle. On ne pourrait en trouver meilleure illustration qu'en comparant deux récits de « resurrection » manifestement coupés sur un même patron. Apollonius ressuscite une jeune fille qui allait se marier (*Ap.,* IV, 45) ; Jésus, le fils unique d'une veuve, dite la veuve de Naïm (Lc 7, 11-17). L'action a lieu, de part et d'autre, au moment des funérailles, ce qui gonfle la dramatisation du récit.

Le récit reprend les mêmes thèmes qui s'ordonnent de manière identique :

Analyse thématique	Apollonius de Tyane	Jésus
1. Le décès touche plus particulièrement une personne.	Le fiancé suivait le brancard, en se lamentant.	Un mort, fils unique de sa mère qui était veuve (...). Le Seigneur l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle.
2. Au chagrin de cette personne s'associe la foule des gens de la ville.	Et la ville de Rome s'associait à ses pleurs.	Il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville.
3. Le thaumaturge croise le cortège.	Apollonius, mis en présence de cette cérémonie de deuil...	Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort...
4. Face au thaumaturge, arrêt du cortège.	Posez le lit funèbre, dit-il.	Ceux qui le portaient s'arrêtèrent.

5. Il déclare faire cesser les larmes.	Je vais faire cesser les larmes que vous versez pour cette jeune fille.	Et (Jésus) lui dit : Ne pleure pas !
6. Son action se limite à la parole et au toucher.	Mais lui ne fit rien d'autre que de la toucher et de lui murmurer quelques mots indistincts, et il la réveilla de sa mort apparente.	Il s'approcha et toucha le cercueil. (...) Il dit : « jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » Et le mort s'assit.
7. La réaction est immediate : le miraculé se met à parler.	La jeune fille émit un son.	Et il se mit à parler.
8. L'ex-défunt est remis à qui de droit.	(Elle) retourna dans la maison de son père.	Jésus le rendit à sa mère.

Les ressemblances formelles qu'attestent ces deux récits de guérison ne feront que mieux ressortir la différence d'attitude des rédacteurs à l'égard du miracle : Luc raconte avec foi et sans recul critique ; par contre, Philostrate prend de la distance : il ouvre par ces mots le récit des funérailles de la jeune fiancée : « une jeune fille passait pour morte (ἐδόκει τεθνάναι) » ; et il le clôture en atténuant le caractère miraculeux du prodige : « Il la réveilla de la mort apparente (*τοῦ δοκοῦντος θανάτου*) » ; enfin, il exprime en ces termes son souci d'une explication rationnelle : « Découvrit-il en elle quelque étincelle de vie qui avait échappé à ceux qui lui rendaient les derniers hommages (on dit, en effet, qu'il tombait une fine pluie et qu'un voile de vapeur rayonnait de son visage), ranima-t-il la vie qui était en voie d'extinction, il est impossible d'en décider (...) ; cela reste mystérieux... ».

Pour le dire en termes familiers, les pythagoriciens nous donnent l'impression de *ne pas savoir sur quel pied danser.* Les chrétiens, eux, le savaient ; ils n'éprouvaient aucun doute à l'intérieur de leur foi en Jésus et en son pouvoir miraculeux.

Nous espérons avoir livré dans cet article une observation d'un fait religieux qui soit la plus neutre possible : ni l'adhésion du croyant ni la réfutation de l'agnostique. Mais nous voulons aussi convaincre de l'intérêt de ce genre d'observation pour la connaissance de l'être humain. Car s'il est vrai que la démarche scientifique, dont les neurosciciences, nous éclairera sans cesse davantage sur le fonctionnement de notre mental, sur son « comment », il restera toujours le « pourquoi » de ce mystère niché

dans le forclos de notre intériorité[27] où s'exerce l'interaction entre notre dimension d'être fini et les aspirations d'infini qui ennoblissent la nature humaine. Aspirations fécondes, car elles nous valent la poésie, la musique et les divers arts. Elles nous valent la spiritualité au sens le plus large qui soit.

[27] Nous aimons couvrir du concept d'« âme » cette réalité en laquelle nous ne voyons pas une réalité substantielle survivant au corps ; mais nous touchons ainsi à des convictions intimes, étrangères à notre propos, comme dit au début de la note 3 de la *Toile@penser* 2021-006.

Nos Toiles@penser 2020

disponibles sur demande et sur notre site https://www.lapenseeetleshommes.be

Questions d'éthique

CRISPR, questions éthiques pour ciseaux génétiques
L'animal de laboratoire face aux droits des animaux au XXIe siècle

Langue, langages et démocratie

Communication chez les poissons et détection du coronavirus Covid-19
L'orthographe est-elle respectable ?
La défaite de la pensée
Les colonnes de la démocratie vacillent-elles ?
Metamorphosis
Un, et deux, puis trois...

Mythes, rites et tradition

Sommes-nous des samouraïs ?
Les forgerons du Kasaï et leurs rites initiatiques
Le secret comme clé de voûte des discours antimaçonniques actuels

Judaïsme

Qu'est-ce que l'antisémitisme ?
« Petite » histoire de l'antisémitisme
La judéophobie
La récupération des biens juifs spoliés
L'imaginaire dans le judaïsme

Un monde durable

« Connexion » et « Durabilité »
L'environnement et ses enjeux pour la faune : Perte de biodiversité et méconnaissance de la faune
L'environnement et ses enjeux pour la faune : La prise de conscience

Penseurs et sociétés

Socrate
Pythagore
Mohamed Iqbal
Jean l'Évangéliste ou le théologien
Paul de Tarse, la théologie au service de la foi

Ceci n'est pas une pipe

La mouvance du langage
Soumission à la contrainte ou émancipation vers la liberté ?
Revenons à « Ceci est une pipe »
Une perte des liens sociaux et moraux

Violence, politique, éducation et presse aux États-Unis

La mormone de Jules Verne ou l'opposé de la femme idéale
La parabole de « The Man Who Shot Liberty Valance »

Les violences faites aux femmes

La violence morale
La violence conjugale, un problème non résolu
Ça vaut pas l'coup !
L'accompagnement judiciaire

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles